

Postface :

Ce n'est qu'un début, développons le débat

Il ne s'agit pas ici de conclure, mais de souligner l'ambition et les limites de ce livre, son intention et l'utilisation possible de sa lecture, en liaison avec les luttes sociales et politiques.

Au-delà de la crise radicale d'ensemble du système capitaliste, nous avons insisté sur les défis urgents, ici et maintenant, comme dans l'Union Européenne, les pays du Sud de la Méditerranée, les pays émergents et la Chine, face notamment aux États-Unis et aux marchés financiers.

Un enjeu crucial actuel, pour le débat démocratique, est de pouvoir discuter de grandes propositions alternatives pour répondre de façon offensive et non seulement par des dénonciations et des résistances, aux formidables difficultés sociales persistantes, du chômage massif et des atteintes aux immenses besoins de services publics, pour des émancipations sociales hardies. Mais ce débat porte également sur les défis des nouvelles interventions massives, étatiques et pluri-étatiques, des forces dominant le système du capitalisme mondialisé en crise, avec d'importantes constructions institutionnelles comme sur les dettes publiques européennes, relançant pourtant les difficultés économiques et sociales. Il s'agit, pour cela, de participer aux débats culturels sur la radicalité de la crise systémique du capitalisme mondialisé, liée à de véritables révolutions des opérations techniques sociales, sur son tournant récent d'aggravation extrême, ses défis dans les différentes parties du monde. Comme nous l'avons vu, ces mutations opposent les progressions effectives des produc-

tions et des techniques ainsi que les possibilités formidables des nouvelles technologies, à leurs gâchis et aux risques de leurs perversions, en contradiction avec leur potentiel d'émancipation sociale.

Il s'est agi, sur cette base, de contribuer à des avancées culturelles, pour l'élaboration citoyenne de propositions de transformations alternatives, partant des urgences immédiates mais commençant à aller déjà vers des dépassements révolutionnaires du système, en crise désormais évidente et radicale.

Cependant, dans ce livre, nous nous sommes bornés à de grands ensembles de propositions, sans vouloir entrer dans des questions de programmes détaillés, d'ailleurs variables suivant les pays et les zones, quoique pouvant converger sur les mêmes principes fondamentaux. Mais, bien sûr le débat peut se poursuivre.

Le défi, pour les mouvements sociaux et politiques critiques, réveillés du cauchemar de la fin de l'Histoire, est de parvenir à élaborer des propositions novatrices dans une perspective partant de l'immédiate crise radicale. Il s'est agi de proposer de discuter sur des débuts, possibles et souhaitables, de « dépassement » révolutionnaire des maux et des forces du système, sans le diaboliser. Car, comme l'ont montré les tentatives de construire un autre système qui se sont effondrées et en en tirant les leçons, il importe d'aller plus loin que les forces et les libertés aliénées du système, avec leurs maux sociaux associés à leur capacité de progrès, pour réussir à éradiquer ses maux. Cela se rapporte aux propositions que nous avons avancées de maîtrises et de débuts de dépassement des marchés, des critères et instruments capitalistes, avec de nouvelles institutions. Et cela, encore une fois, pour réussir à éra-

diquer leurs maux, à l'opposé de régressions par rapport à leurs forces, comme dans les expériences prétendues socialistes en Union soviétique qui ont échoué, et même qui ont dérivé vers des constructions très autoritaires, voire totalitaires, malgré leurs apports. Le respect nécessaire de ces forces, libertés et souplesse institutionnelles du système pour aller au-delà d'elles, ne devrait pas conduire, pour autant, au maintien de ces forces, sans transformations radicales de dépassement, dans une mixité à prédominance capitaliste et même monopolistique, comme dans notre système actuel en crise à cause de cela. Cela se rapporte, au-delà des contributions aux luttes pour le progrès social dans le système, au respect social-démocrate des marchés et des pouvoirs délégués, ainsi qu'à sa dégénérescence social-libérale, qui persévèrent. Cela ne veut pas dire, néanmoins, dériver vers des considérations et des déclamations se voulant révolutionnaires, mais simplistes, sans rigueur ni cohérence économique.

Si les débats sur les propositions de constructions nouvelles devraient désormais l'emporter sur les analyses critiques, celles-ci doivent aussi porter sur les prétendues solutions des forces et intérêts dominants. Pour des réponses alternatives, il s'est agi ici seulement de grands axes, comme la maîtrise et le dépassement des marchés, ou l'expansion des services publics et de biens publics communs de l'humanité. Cela concerne surtout certains développements localisés urgents, comme sur l'Union européenne, la coopération euro-méditerranéenne, les rapports entre pays développés et émergents, comme la Chine.

Enfin, quant aux grands axes à discuter, nous avons souligné qu'ils restent pour l'essentiel bornés à l'économie et à sa dimension sociale et politique. L'énorme ensemble des

questions sociétales, non-économiques ou anthroponomiques, se rapportant à toute la civilisation, à la crise de la civilisation occidentale mondialisée et au défi d'une autre civilisation de toute l'humanité, a été seulement suggéré ou quelque peu indiqué à propos des pouvoirs et de la culture, et renvoyé à un ouvrage futur possible.

Mais c'est l'urgence de l'« horreur économique » présente, pour la vie sociale, qui appelle à en débattre, pour d'autres interventions politiques fondamentales. Des débats immédiats sur ces défis économiques et politiques, ainsi que sur leurs dimensions sociales, contribueront sans doute à poser, eux-mêmes, toutes les exigences d'avancées ultérieures pour une autre civilisation, de partages et de créativité de chacun, pour toute l'humanité.